

y respirer ne nous donnait pas le temps de l'ajuster.

L'ours polaire est surtout un carnassier. Si en mai il se rend à la côte et semble se nourrir de mousses et de lichens, c'est plutôt dans un but hygiénique, car, comme tous les animaux sauvages, il doit avoir sa purgation annuelle, et ce changement de nourriture a probablement l'effet voulu.

Son odorat est très développé et sa vue très perçante. Il se nourrit surtout des différentes espèces de phoques qui peuplent les mers du Nord. Il s'en saisit toujours par ruse. Dès qu'il en aperçoit un se prélassant sur les glaces il se glisse lentement à l'eau et gagne une position à l'opposé du vent, d'où, par des plongeon répétés, il s'en approche sans bruit. Il calcule si bien ses distances qu'à son dernier plongeon il apparaît juste en avant de sa proie. De toute manière, les jours du phoque sont comptés. Il lui est impossible de fuir sur la glace, et s'il se jette à l'eau, son ennemi le reçoit entre ses bras puissants et a tôt fait de lui rompre la colonne vertébrale à la naissance du cou, d'un puissant coup de mâchoire.

Si, en hiver, l'étendue gelée des mers est tellement grande qu'il ne peut atteindre les larges crevasses où les loups-marins viennent respirer par centaines, son odorat lui fait découvrir ces élévations imperceptibles sur la banquise, formées d'une mince couche de glace, sous lesquelles les phoques viennent se reposer. Il s'en approche alors sournoisement et procède comme l'Esquimau. Il s'étend paresseusement auprès de la cachette, et, l'oreille au guet retient sa respiration. Dès qu'il s'est assuré, par le clapotis de l'eau que la proie convoitée s'est hissée sur les glaces, il attend patiemment pour ne pas donner l'éveil. Il se lève sans bruit et d'un bond s'élance sur le mince toit de glace. Celui-ci cède sous son poids et ses griffes s'enfoncent dans les chairs du phoque qui est bel et bien pris.

Aux mois de juin et juillet, après le réveil des nombreuses rivières asséchées par les froids intenses de l'hiver, il se rend à leurs embouchures où il s'amuse à pêcher le saumon, qui, en bancs serrés, en remonte le courant pour frayer. D'un vigoureux coup de patte il les jette à la grève où il les dévore.

A défaut de viande fraîche, l'ours polaire se nourrit aussi de tous les déchets marins jetés à la côte. Les baleiniers en tuent un grand nombre attirés par l'odeur qui se dégage du dépeçage des baleines dont de nombreux détritiques flottent à la surface des eaux.

Malgré sa lourdeur apparente, il est très vif et alerte. C'est un ambleur dont la course égale celle d'un cheval au galop, et à moins d'une rencontre inopinée, la chasse à ce superbe animal serait pratiquement impossible sans chiens. Quoiqu'il ne craigne aucun ani-

mal de la steppe glacée, jamais il ne s'attaque au morse, dont le poids imposant de deux tonnes et plus en impose à sa valeur. Ce puissant mammifère à des défenses acérées et meurtrières dont il a probablement appris à se méfier. Dans l'eau, cet amphibie a un pouvoir d'immersion plus prolongé que l'ours, et, dans un combat aquatique il y aurait alors danger d'une noyade. La vie est un bien précieux mieux vaut ne pas prendre de risques inutiles et laisser à l'homme ces émotions psychiques que le roi de la banquise dédaigne vu les résultats aléatoires qu'il en retirerait.

La curiosité de l'ours polaire est très souvent la cause de sa perte. C'est un trait qu'il a de commun avec notre pauvre humanité, jamais satisfaite de son sort, cherchant des dieux qu'un jour il adore et qu'un autre fois il brûlera. Ce grand animal des Régions Arctiques n'agit pas autrement. S'il a été conduit par son instinct tout primitif et irraisonné à découvrir ce qui flatte son goût, il l'adore en le dévorant. Si, au contraire, sa trouvaille ne lui agréait pas, il la détruit, et l'éparpille aux quatre vents, la piétine et grogne de rage.

L'ours polaire, au cours de ses pérégrinations le long des rivages de l'archipel boréal a fini par en connaître la topographie. Toute construction, toute protubérance érigée à la côte qu'il aperçoit pour la première fois excite son ire et l'incite à une exploration détaillée de l'objet de sa convoitise. Il s'en approche lentement, observe bien les alentours et ne sera heureux que lorsque sa curiosité aura été satisfaite. Tous les explorateurs du Nord ont remarqué cette particularité de l'ours et ont eu à en souffrir. Chaque fois qu'ils érigèrent des cairns près des rives de la mer ils furent détruits ; mais si ces amas de pierres qui servent de jalons aux hardis nautoniers des mers boréales sont érigés sur les plus hautes cimes des pics ils y demeureront des siècles à venir, car jamais cet animal n'a été vu escaladant une montagne.

L'animal ne s'attaque pas ouvertement à l'homme, mais ne s'en éloigne pas non plus, à moins qu'il ne soit accompagné de chiens. En ces rencontres il arrive quelques accidents mortels dus à la témérité des Esquimaux qui l'attaqueront sans carabines et sans chiens quelquefois seuls, d'autres fois deux ou trois chasseurs ensemble. Chez l'ours, c'est surtout la ruse qui prédomine. Un navigateur Anglais du 18^e siècle dont le nom échappe à l'auteur raconte qu'ayant jeté l'ancre dans un des nombreux havres qui découpent les côtes du Groenland, il permit à son équipage de se rendre à terre. Deux matelots s'éloignèrent un peu de leurs compagnons, attirés sans doute par les appâts d'une petite plaine bien abritée et recouverte d'un épais tapis de lichens. Ils s'y étendirent paresseusement et furent bientôt